



Lettre spéciale

#Vassieux-en-Vercors



« Village du Vercors qui, grâce au patriotisme de ses habitants, s'est totalement sacrifié pour la cause de la résistance française en 1944. Principal centre de parachutage pour l'aviation alliée sur le plateau, a toujours aidé de tous ses moyens les militaires du Maquis dans les opérations de ramassage d'armes. Très violemment bombardé le 14 juillet, attaqué par 24 planeurs allemands les 21 et 22 juillet, a eu 72 de ses habitants massacrés et la totalité de ses maisons brûlées par un ennemi sans pitié. Martyr de sa foi en la résurrection de la Patrie. »

(Vassieux-en-Vercors, Compagnon de la Libération par décret du 4 août 1945)

Chers amis de l'Ordre de la Libération,

Vous savez, sans nul doute, que la commune de Vassieux-en-Vercors est une des cinq communes « Compagnon » avec Nantes, Grenoble, Paris et l'Île de Sein.

Avec cette lettre d'information dédiée à Vassieux, vous allez pouvoir plus entrer dans le sujet et surtout, nous espérons que cela vous donne l'envie d'aller découvrir ces lieux. Il faut être saisi par ce décor impressionnant où l'histoire est passée et où l'histoire reste omniprésente tant ce plateau est imprégné des actes de Résistance et de la dimension dramatique de ce qui s'est déroulé à l'été 1944.

Nous en avons fait l'expérience, ce n'est que sur place que l'on peut vraiment appréhender l'histoire de Vassieux-en-Vercors « Compagnon de la Libération ». Mais également, ce n'est que sur place que l'on se rend compte de la beauté saisissante du Vercors et de ce que la nature généreuse vous offre comme possibilités de loisirs sains, naturels et familiaux. Alors rendez-vous vite à Vassieux-en-Vercors pour combiner loisirs, histoire et mémoire !

La rédaction.

ENTRETIEN AVEC THOMAS OTTENHEIMER, MAIRE DE VASSIEUX-EN-VERCORS



(c) Thomas Ottenheimer, 2018

1. Vassieux-en-Vercors fait partie des cinq communes « Compagnon de la Libération » aux côtés de Grenoble, l'Île de Sein, Nantes et Paris. Que cela représente-t-il pour vous en tant que maire de la commune ? Pour les habitants ?

Etre commune « Compagnon de la Libération » est un honneur pour notre village et pour ses habitants. Tous les habitants de Vassieux savent que notre commune est une des 5 communes « Compagnon de la Libération ». Cette distinction honore celles et ceux qui se sont rassemblés à Vassieux et partout dans le Vercors aux côtés de ses habitants et autour des valeurs de la Résistance. Elle témoigne aussi aux survivants, aux familles de victimes, à tous ceux qui ont vécu directement ou indirectement les événements de juillet 44, la reconnaissance du pays tout entier pour le sacrifice qui fût le leur. Enfin, elle rappelle qu'aucune des victimes de Vassieux n'est morte pour rien. Ici, à Vassieux, des hommes, des femmes, des enfants, des civils, des combattants sont morts parce que des hommes se sont réunis pour un idéal, un idéal de Liberté, d'Egalité et de Fraternité. Etre maire de Vassieux, commune « Compagnon de la Libération » aux côtés des maires de l'Île de Sein, de Paris, Nantes et Grenoble est également un véritable honneur et une grande responsabilité. C'est l'histoire qui rassemble ces 5 communes. Nous sommes petits au regard de ceux qui ont fait l'histoire de nos communes et par rapport aux 1038 hommes et femmes et aux 18 unités militaires « Compagnon de la Libération » avec lesquels nous partageons cette distinction. Mais notre devoir est grand pour assurer la pérennité de l'Ordre et les valeurs qui ont prévalu à sa création.

2. En vous appuyant sur le musée de la Résistance et sur le Mémorial, quelles sont les actions mises en œuvre par la commune pour valoriser son histoire et son appartenance au Conseil national des communes « Compagnon de la Libération » ?

Le Musée et le Mémorial de la Résistance ont pour mission de faire partager au plus grand nombre l'histoire de notre village ; ils le font avec passion et enthousiasme et c'est une richesse pour notre village. A leurs côtés et grâce à leur travail, nous cherchons à impliquer la population dans toutes les activités mémorielles de la commune pour qu'elle s'approprie et fasse vivre cette histoire. Ainsi, nous rendons compte régulièrement dans les publications municipales des actions du Conseil national des communes « Compagnon de la Libération », nous invitons la population à prendre une part active à la cérémonie du 21 juillet, nous convions systématiquement les plus jeunes à participer aux actions de la commune et de l'Ordre. C'est ainsi qu'un jeun(e) vassivain(e) m'accompagne, chaque année, à la cérémonie du 18 juin au Mont Valérien, que d'autres m'ont accompagné lors de la remise de la mallette pédagogique de la Mairie de Paris en Janvier dernier et que d'autres encore m'ont accompagné lors de la cérémonie du 05 novembre à Grenoble. Et c'est aussi cette volonté de partage avec la population et les plus jeunes qui a motivé la rencontre, lors de sa visite, entre le Délégué National, les survivants, les familles de victimes, les pionniers, les pupilles et les enfants de Vassieux.

3. Vassieux-en-Vercors est située dans un environnement naturel extraordinaire. Comment liez-vous tourisme et mémoire ?

Tourisme de nature et tourisme de mémoire sont une réelle opportunité l'un pour l'autre. Les amateurs de tourisme de moyenne montagne passionnés de randonnées ne peuvent ignorer l'Histoire de Vassieux et du Vercors. A l'inverse, les passionnés d'histoire venus découvrir et comprendre les événements de l'été 44 ne peuvent rester insensibles à la beauté des paysages du Vercors et ne peuvent comprendre l'histoire sans connaître les spécificités géographiques du Vercors. Et pour mieux appréhender la vie des résistants et des populations, rien de mieux que de partir en randonnée à la découverte des camps de maquisards. Il y a donc bien une réelle complémentarité entre tourisme de nature et tourisme de mémoire. Et tous ceux qui viennent à Vassieux ne s'y trompent pas !



5 août 1945, Georges Bidault, président du Conseil national de la Résistance remet la croix de la Libération à la ville de Vassieux-en-Vercors © Musée départemental de la Résistance de Vassieux-en-Vercors



Mairie de Vassieux-en-Vercors, 2018 © Ordre de la Libération



Vassieux-en-Vercors 1942 - 1944 "village dans le maquis et village martyr"



Véritable forteresse naturelle, le Vercors, qui culmine à 2 341 mètres, est un massif calcaire des Préalpes, à cheval sur les départements de l'Isère et de la Drôme. Situé en zone non occupée, il sert de refuge dès 1940 à de nombreux Français et étrangers pourchassés ou exilés.

Au début de l'année 1941, l'architecte Pierre Dalloz et son ami l'écrivain Jean Prévost, alors qu'ils se trouvent aux Côtes de Sassenage, au pied du massif, imaginent de transformer le Vercors en « Cheval de Troie pour commandos aéroportés ». Ce plan stratégique consiste à utiliser le massif comme base d'accueil d'éléments aéroportés alliés qui, agissant sur Grenoble et Valence, couperaient la retraite allemande au moment de la libération du territoire.

C'est en décembre 1942, après l'invasion de la zone sud, que Dalloz couche sur le papier l'idée qu'il avait eue en mars 41 avec Jean Prévost. Quelques jours plus tard, il propose son plan à [Yves Farge](#), journaliste au Progrès de Lyon et interlocuteur de Jean Moulin. Ce dernier, ainsi que le chef de l'Armée secrète, le [général Delestraint](#), l'acceptent. Ce plan, entériné par les services français de Londres, est baptisé plan « Montagnards » et [Jean Moulin](#) charge Yves Farge de mettre au point un plan d'organisation militaire du Vercors. Le 27 février, un message codé (« Les Montagnards doivent continuer à gravir les cimes ») diffusé par la BBC, donne le feu vert.

Parallèlement, au cours de l'hiver 1942-1943, les premiers résistants, issus du mouvement Franc-Tireur, s'installent dans le massif du Vercors et le premier maquis voit le jour à la ferme d'Ambel. L'instauration du Service du travail obligatoire (STO) par le gouvernement

Laval en février 1943 conduit naturellement une partie des jeunes gens qui refusent d'aller travailler en Allemagne - les réfractaires - à se cacher de la police dans des zones inaccessibles : les maquis. Comme d'autres, le maquis du Vercors se développe ainsi, grâce à cette législation inacceptable pour de nombreux jeunes qui se voient peu à peu pris en charge et encadrés par la résistance locale, essentiellement des responsables de Franc-Tireur, des officiers de bataillons de chasseurs alpins de l'armée d'armistice dissoute et d'anciens élèves de l'École des cadres d'Uriage.

Début 1943, Vassieux-en-Vercors est choisi comme futur terrain d'atterrissage du plan « Montagnards ». En mai 1943, après l'arrestation d'Aimé Pupin, premier chef civil du Vercors, **Eugène Chavant** est choisi par ses camarades pour le remplacer alors que le commandant Alain Le Ray devient le chef militaire du Vercors. En novembre 1943, le Vercors accueille son premier grand parachutage d'armes et de matériel.

Les premières attaques allemandes contre le Vercors ont lieu le 22 janvier 1944 aux Grands Goulets, puis, le 29, à Malleval (Isère). Bientôt connu comme l'un des principaux centres de résistance du maquis, le village de Vassieux, situé sur le plateau du Vercors, à 1 000 mètres d'altitude, est l'objet, du 16 au 24 avril 1944, d'une opération de répression menée par la Milice française sous le commandement de Raoul Dagostini. Plusieurs fermes sont pillées et incendiées, des habitants torturés et déportés et trois d'entre eux fusillés.

De son côté, **Yves Farge**, nommé commissaire de la République pour la région Rhône-Alpes, aidé par le délégué militaire régional **Paul Leistenschneider** (alias Carré) donne tout son appui au Vercors qui est devenu un symbole de la Résistance française. Dans le cadre de la mobilisation générale des maquis à l'annonce du débarquement de Normandie le 6 juin 1944, le Vercors applique le plan « Montagnards » et voit converger vers lui des centaines de volontaires, impatients d'agir. Ils sont placés sous le commandement du lieutenant-colonel Huet, nouveau chef militaire du Vercors.

Les 13 et 15 juin, les Allemands occupent Saint-Nizier du Moucherotte, accès le plus aisé vers le massif du Vercors, avant de se replier sur Grenoble. De leur côté, les maquisards attendent l'exécution de la suite du plan « Montagnards » et demandent l'envoi de troupes aéroportées. Le 25 juin, les Alliés procèdent à un parachutage massif d'armes sur le plateau. A plusieurs reprises, la population de Vassieux apporte son aide aux opérations de récupération du matériel, de jour comme de nuit.

Alors que le 3 juillet, la République Libre du Vercors est proclamée officiellement, la mission « Paquebot », chargée de préparer un terrain d'atterrissage à Vassieux, est envoyée sur place par les autorités d'Alger. Mais à la suite de mésententes et d'erreurs aux conséquences dramatiques, le plan « Montagnards » ne sera jamais appliqué ; il va même tragiquement s'inverser, les maquisards, assaillants potentiels, devenant des assiégés pris au piège.

Le 14 juillet, après le lancer de plus d'un millier de containers par les Alliés, l'aviation allemande bombarde en représailles le village de Vassieux dont la moitié est détruite et le reste en flammes. 25 Vassivains sont tués et les bombardements systématiques se

poursuivent jusqu'au 21 juillet pendant que des divisions de montagne allemandes bloquent tous les accès au plateau.

Le 21 juillet 1944, les troupes ennemies passent à l'offensive et se dirigent vers le plateau. Simultanément, 210 parachutistes d'élite, à bord de 21 planeurs, atterrissent par surprise à Vassieux et près de ses hameaux. Le village est investi et, pendant trois jours, les combats font rage.

Le 23 juillet, un deuxième train de planeurs amène en renfort 200 hommes. Avec un raffinement de cruauté, les Allemands torturent les habitants qui n'ont pu s'enfuir et les FFI qu'ils arrêtent. 73 habitants et 120 combattants FFI sont ainsi massacrés à l'intérieur ou aux alentours de Vassieux dont il ne reste que des décombres. Pendant trois semaines encore, les derniers survivants sont traqués impitoyablement par les Allemands qui occupent les ruines du village, détruit à 97%. Au total, les combats du Vercors auront fait 840 victimes françaises et environ 150 tués parmi les troupes allemandes.

Le 5 août 1945, lors de la première commémoration des combats du Vercors, devant la foule des résistants et de la population survivante, [Georges Bidault](#), président du Conseil national de la Résistance (CNR), accompagné du général Doyen et d'Yves Farge, remet la croix de la Libération à la commune de Vassieux-en-Vercors.

Par ailleurs, un combattant du Vercors, le sergent FFI Raymond Anne, tué à Vassieux le 21 juillet 1944, a été inhumé dans la crypte du mémorial de la France combattante au Mont Valérien à Suresnes avec 15 autres hommes et femmes morts pour la France au cours de la Seconde Guerre mondiale.

- Compagnon de la Libération - décret du 4 août 1945
- Croix de Guerre 39/45 avec palme

[Bibliographie indicative](#)



Parachutages des alliés (c) Musée départemental de la Résistance de Vassieux



Parachutages des alliés (c) Musée départemental de la Résistance de Vassieux



Eglise de Vassieux avant la guerre (c) Musée départemental de la Résistance de Vassieux



Baraquement provisoire pendant la reconstruction (c) Musée départemental de la Résistance de Vassieux



L'église et le coeur de village aujourd'hui (c) Ordre de la Libération



Le plateau où ont eu lieu les parachutages (c) Ordre de la Libération

Le musée départemental de la Résistance du Vercors



Le **Musée départemental de la Résistance du Vercors** a été créé par Joseph La Picirella, ancien maquisard du Vercors dans un souci de transmission de la mémoire du maquis. Joseph La Picirella a choisi de s'implanter à Vassieux, village durement touché par les combats de l'été 1944. C'est pourquoi le fondateur a créé une muséographie caractéristique des musées de la Résistance appelés «musée de première génération», c'est-à-dire créés dès les années 1970 par d'anciens résistants sans intervention de muséographe ni fonds publics. Cette scénographie chronologique présentait des panneaux denses en contenus et illustrés de photographies, parfois violentes. A côté de ces panneaux, s'amoncelaient de nombreux objets de la vie civile et militaire, documents, œuvres...



Joseph La Picirella au hameau des Barraques-en-Vercors en juillet 1944 (c) Musée départemental de la Résistance du Vercors



Joseph La Picirella au musée de la Résistance à Vassieux au début des années 2000 (c) Musée départemental de la Résistance du Vercors



Certains panneaux du premier musée sont encore exposés aux visiteurs (c) Ordre de la Libération

En 1999, le département de la Drôme a acquis ce musée et l'a intégralement rénové en 2010.

Aujourd'hui, le musée accueille les visiteurs dans un bâtiment modernisé et accessible en proposant un espace muséographique entièrement réactualisé. Le parcours croise présentation historique renouvelée, témoignages du fondateur, exposition de la riche collection et supports interactifs. Un espace est également dédié à l'accueil régulier d'expositions temporaires. Le musée propose une offre pédagogique riche, ainsi qu'une programmation culturelle tout au long de l'année. En effet, la mission principale du musée est de sensibiliser les publics et plus particulièrement les jeunes générations à l'histoire et à la transmission de la mémoire grâce à une programmation culturelle et pédagogique adaptée. A travers les actions éducatives mises en place par le département de la Drôme chaque année, le musée contribue à l'éducation des jeunes sur les différents thèmes : « Témoignage et reconstruction », « Résister », « Photographier la Résistance ». Il participe également au concours national de la Résistance et de la déportation.

Le musée propose également des expositions temporaires. A partir de juillet 2018, l'exposition *Vercors en bobines. Le maquis à l'écran !* sera présentée. A partir de l'analyse du film emblématique *Au cœur de l'orage* (Jean-Paul Le Chanois, 1948) et de la présentation inédite d'extraits filmés dans le Vercors entre juin et août 1944 récemment retrouvés, l'exposition interroge le visiteur sur la représentation par le cinéma français de la Résistance et singulièrement du maquis du Vercors.





La scénographie du musée rénové en 2010 présente de nombreux objets et témoignages respectant la chronologie des événements (c) Ordre de la Libération





Des écrans tactiles côtoient des mannequins portant des uniformes de maquisards (c) Ordre de la Libération

La nécropole de Vassieux-en-Vercors

Inaugurée en 1948 à l'initiative de l'Association nationale des Pionniers et Combattants volontaires du Vercors ([découvrir l'association](#)), la nécropole de Vassieux regroupe les tombes de 187 maquisards et civils morts lors des combats qui se déroulèrent sur le plateau en juillet 1944. La salle du souvenir permet de se recueillir devant un monument œcuménique en mémoire des victimes. L'entretien et la valorisation de ce lieu sont assurés depuis 2010 par l'Office national des Anciens combattants et Victimes de guerre.



La nécropole (c) Ordre de la Libération



La salle du souvenir (c) Ordre de la Libération



Le Mémorial de la Résistance

Dans le Vercors, la mémoire des combats reste vive chez ceux qui les ont vécus. Mais ils ne peuvent plus, à eux seuls, assumer le devoir de mémoire. C'est pourquoi est né le projet de Site National Historique de la Résistance en Vercors. Il s'agit de faire entendre le message de la Résistance au plus grand nombre.

L'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors, créée en novembre 1944 a soutenu le Parc naturel régional du Vercors, dans la mise en place de ce projet. Le Mémorial de la Résistance du Vercors est l'étape centrale d'un parcours qui incite à découvrir, dans tout le massif, les lieux où se sont déroulés les événements et à mieux comprendre ce qui s'est joué là.

Inauguré le 21 juillet 1994, à l'occasion du 50ème anniversaire des combats du Vercors, le Mémorial rend hommage aux femmes et aux hommes qui ont combattu pour la liberté. A l'écart de toute construction, situé en bordure de falaise sur la commune de Vassieux-en-Vercors, le lieu choisi offre une vue sur l'ensemble du massif et sur le champ de bataille. Eloigné du monde et des regards, le choix de l'implantation n'est donc pas un hasard. Trouvant abri au sein de la roche, entouré de pins et de genévriers, ce bâtiment est dissimulé tout comme le furent les hommes et les femmes qui se réfugièrent dans la clandestinité. Le visiteur est ainsi plongé dès son arrivée dans le cadre des maquis du Vercors. Le bâtiment est encastré dans le terrain et suit les courbes de niveau, son toit est recouvert de végétation. Cette architecture imposante pour rappeler l'image du Vercors forteresse, mais aussi ses falaises calcaires et les heures sombres de ce maquis.





La muséographie moderne du Mémorial fait appel à l'image, aux jeux de lumière, au son et aux symboles. Elle le différencie d'un musée traditionnel créant ainsi de l'émotion chez le visiteur immergé dans un environnement fait d'ombre et de lumière.





(c) Ordre de la Libération





(c) *Ordre de la Libération*



Les cinq villes "Compagnon de la Libération" au Mémorial de la Résistance (c) *Ordre de la Libération*

Retrouvez la Lettre d'information mensuelle de l'Ordre à la fin du mois de mars...

Pour inscrire vos amis à la Lettre, merci d'envoyer un message à

communication@ordredelaliberation.fr